

# Brief Nr. 78

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

faux zele que je croyois avoir observé dans l'une de ces sectes comme dans l'autre. Mais cette strophe est bannie hautement.

Il paroît que vous êtes fort repandu à Berne, que votre situation est même agreable de ce coté là, dès que vous allés voir des personnes qui ne vous font pas plaisir et qu'il y en a qui viennent vous voir sans qu'ils vous souhaitent. Si on a des visites nombreuses à Berne on est content. Mais je scai fort bien que ce n'est pas votre fait. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 8 Dec. 1755.

*J. G. Zimmermann.*

78.

(Bern Bd. 49, Nr. 156).

Monsieur etc.

Un de mes amis d'ici, trop ami pour pouvoir discerner assés clairement mes fautes, a envoyé à Mr. *Ziegler* gazettier de Schaffhouse mon 1<sup>er</sup> essai sur les ruines de Lisbonne tel que j'ai osé vous le presenter. J'ai fait protester hautement contre l'impression aussitot que mon ami m'eut averti de sa demarche, il eut pour toute reponse qu'on me donnoit encore du tems depuis lundi le 8 de ce mois jusqu'à jeudi le 11 pour y faire quelque changement, si non qu'on imprimera la feuille à la reserve de la sortie sur Luther, Calvin etc. telle qu'on l'avoit reçue de mon ami. Je me hatois de me preter aux circonstances, je fis partir jeudi ma petite piece. telle que je l'avois rendue par plusieurs corrections, on l'in-

sera aux gazettes de samedi du 12 Dec. en guise de supplement que je prends la liberté de vous presenter.

Dans une petite preface que vous trouvés à la tête on vous descend assés bas Monsieur pour vous mettre à portée d'être imité par un homme comme moi. Quelle erreur d'un coté! quel scandale pour vous de l'autre! Mais vous sentés bien que je ne puis qu'être fâché de cela et que le mal est sans remede.

Mr. *Herrliberger* graveur à Zurich est occupé à donner une estampe de Lisbonne, il y veut ajouter ces vers, et voilà ce qui m'engage de tacher à les rendre aussi corrects et aussi peu remplis de fautes qu'il me sera possible. Il y a encore plusieurs lignes prosaïques, l'alternation de 12 et 13 syllabes que j'avois d'abord negligé au commencement, n'est pas observé partout etc. etc. J'ai fait depuis hier quelques corrections pour remedier à ce mal. Mais oserois-je vous supplier Monsieur de me communiquer vos idées là dessus sans m'epargner (car cela ne me serviroit de rien) par contre si vous faites main basse sur tout, adieu la poesie pour une fois et toujours. Si vous le faites sur une partie, j'y gagnerois infiniment. Ne me refusés pas cette grace Monsieur, je vous en prie très humblement.

J'aurois placé dans la 4<sup>e</sup> strophe une idée dont l'histoire fait mention; c'est que Marius a dit lorsqu'il se trouva sur les ruines de Carthage: « Have fortuna Carthaginis », mais il m'est impossible de m'en souvenir au juste. Voudriés-

vous Monsieur, vous qui savés tout, m'indiquer ce que c'est.

Je ne puis penser sans effroi à cette terrible catastrophe, vous qui avés le cœur si tendre, vous qui êtes le plus grand poete de nos jours, quelle impression cela vous a-t-il fait? quelles sont en gros les idées que cette nouvelle vous a fait naître, les reflexions qu'elle vous a fait faire?

Faites-moi le plaisir Monsieur de me dire ce qu'on a ecrit de mieux sur les tremblemens de terre? Mais idées sont là dessus aussi superficielles que sur une infinité d'autres choses. N'est-ce pas le Dr *Hales* qui en dernier lieu a donné quelque chose sur cette matiere?

Nous avons eu le 9 de ce mois le même tremblement de terre qu'on a ressenti par toute la Suisse. C'est à Lucerne que ce mouvement a été le plus fort. Dans l'église des Jesuites la voute doit s'être ecroulée, et plusieurs autels en ont souffert comme il s'en suit naturellement. Je ne scai pas ce que j'ai pensé dans ce moment solennel, du moins n'en ai-je pas eu la moindre idée. Il est vrai que c'étoit un jour de foire, où notre rue retentit du matin au soir des cris des paysans qui y viennent en grand nombre. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Dec. 1755.

*J. G. Zimmermann.*

79.

(Bern Bd. 49, Nr. 158).

Monsieur etc.

La providence aura sans doute décidé votre sort ces jours passés. Vous ne pouvés pas quitter